

# Alençon. Le retour en classe va être progressif



La rentrée post-confinement, lundi 18 mai au collège Racine à Alençon. Ouest-France

Il y a d'un côté la reprise pour tous annoncée par le Premier ministre. De l'autre, la réalité du terrain. Explications.

Le retour des écoliers, collégiens et lycéens dans les établissements d'Alençon s'accélère. Mais, la date du 2 juin ne sera pas synonyme de rentrée partout et pour tous. Au lycée Alain, par exemple, ce sera lundi 8 pour les terminales et jeudi 11 pour les premières. Les élèves de seconde, eux, poursuivent les cours à distance. Et, précise la direction, seuls les lycéens « **qui ont répondu favorablement au sondage sur leur retour en classe seront accueillis** ».

## Rentrée échelonnée

Avec le lundi de Pentecôte férié, les chefs d'établissements et leurs équipes ont en effet peu de temps pour se retourner et garantir un retour des élèves dans les meilleures

conditions. Au lycée public agricole, ils reprendront les cours à partir du 4 juin. À Leclerc-Navarre, comme à Saint-François, ce sera le lundi 8 juin. Dans ce dernier établissement, le retour sera échelonné jusqu'au 22 et effectué sur la base du volontariat.

Dans les collèges, les élèves de 4<sup>e</sup> et de 3<sup>e</sup> sont désormais les bienvenus. « **À Alençon, il n'y a actuellement que 25 % des effectifs dans les classes**, note Françoise Moncada, directrice académique des services de l'Éducation nationale. **Un élève de 6<sup>e</sup> et de 5<sup>e</sup> sur deux a repris. J'aimerais bien que les autres le fassent aussi.** » Charge aux parents de prévenir l'établissement avant, en téléphonant ou via l'espace numérique de travail (ENT).

En primaire également, les familles doivent faire connaître leurs intentions avant le retour des écoliers en classe. « **Le taux de présence avoisine les 35 %**, souligne Françoise Moncada. **Et certaines écoles sont déjà bien pleines.** » Il incombe aux chefs d'établissement de s'organiser pour accueillir tous les élèves qui en feront la demande. Groupes dédoublés, école à mi-temps : des formules déjà expérimentées devraient être étendues.

Fabienne GÉRAULT.